



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée, N^o 25.

Robe tablier à la bayadère en mousseline. Chapeau en gaze orné de marguerites.

PÉTIT
COURRIER DES DAMES

ou

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens; et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 25; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal; MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

Tout change: amenant la molesse,
Et donnant du prix aux métaux,
Le luxe, né de la richesse,
Sur l'homme appela tous les maux.

Hélas! et sur nos jolies blouses aussi: adieu leur charmante simplicité! adieu le plaisir de suivre cette mode si modeste, cette mode que la mère la plus sage et la plus économe pouvait permettre à sa jeune fille. Ne voilà-t-il pas que le luxe, jaloux sans doute de l'abandon où nos goûts nouveaux semblaient vouloir le condamner, s'empare du droit d'exercer aussi son empire sur un modeste vêtement, qui paraissait devoir être à l'abri de son despotisme. Par degré nous ayons



274
vu s'étendre le mal, par degré nous voyons s'accroître les prétentions de ce tyran impérieux. D'abord de simples liserets de couleur marquaient les plis du bas des robes en blouses. A ces liserets succédèrent de légères broderies; vinrent ensuite des galons en or. Jusque-là tout allait bien; on pouvait encore suivre pas à pas ces progrès de recherche et d'élégance; mais..., à peine osons nous le dire, nous avons vu dans une soirée brillante une blouse en mousseline des Indes dont le bas était garni de bouffes de mousseline détachées: chacune de ces bouffes formait une espèce de rose, dont les pétales étaient figurées par trois diamans; des rosés du même genre, mais d'une moindre dimension, garnissaient le haut des manches et le tour de la poitrine; des nœuds blancs, entremêlés dans les cheveux, étaient fixés par des brillans; la modeste ceinture en cuir de Russie était remplacée par un filet de diamant, qui retenait gracieusement les plis de la robe. Il y avait peut-être dans cette parure de quoi désoler bien des femmes, qui venaient de composer leur toilette d'été d'une quantité de blouses plus ou moins jolies, mais toujours admirables par leur simplicité. Très-heureusement les maris, excellens calculateurs, estimèrent cette toilette cent mille écus, et dès-lors les jeunes femmes contemplèrent sans envie tout l'éclat de cette parure.

Le génie des couturières ayant épuisé toutes les poses des entredeux, des crevés, des volans, etc., nous nous trouvons forcées de revenir à la plus simple expression des garnitures.

Des remplis au bas des jupons, ou tout au plus une petite Valenciennne, voilà les seuls ornemens des robes blanches. Celles en couleur offrent cependant encore une grande vanité. Nous avons vu ces jours-ci une jeune femme, dont la robe en crêpe-élodie (1), couleur réséda, était garnie de bouillons de la même étoffe: ces bouillons, formant des petites pyramides renversées et placées sur deux rangs, se trouvaient séparés par des galons en soie d'une couleur assortie à celle de la robe. Son chapeau, en gaze lisse rose, avait la passe presque entièrement cachée par des ruches en blonde: entre chacune des coquilles de gaze, qui formaient

(1) Le crêpe Élodie ne se trouve que chez Mr. Banochés, à la Fille d'honneur, rue de la Monnaie.

le fond du chapeau, étaient placées des roses sans feuilles. Cette jeune femme écoutait avec une complaisance de mère le récit naïf que lui faisait un jeune enfant, encore tout glorieux de l'avantage qu'il venait de remporter à la course; le joli costume du petit bambin attira aussi notre attention: sa blouse, d'une couleur gris lapis, était ornée de liserets et de broderies en soie ponceau. Un bonnet à la Polonaise, aussi en couleur ponceau et garni en galons d'or, ajoutait à l'expression espiègle de sa jolie physionomie.

Un des célèbres tailleurs de Paris, qui veut bien nous donner des modèles pour les costumes d'hommes, réclame contre la critique que l'on a faite sur un collet noir adapté à une redingote en étoffe d'été. Quant à nous, nous avons humblement été incompetentes pour décider sur une aussi grave question; mais nous sommes sûres au moins que la mise d'homme que nous offrons aujourd'hui a été vue, revue, corrigée, augmentée et approuvée par un aréopage d'ultra-élégans. Il y a surtout une coupe de poche d'un goût si particulier, qu'elle mérite seule, dit-on, d'attirer l'admiration générale. La toilette des hommes offre donc des détails aussi minutieux que les nôtres?... Ne devons-nous pas en conclure que parfois leur esprit est aussi frivole que celui des femmes.

HILAIRE ET BATHILDE,

OU

LA CHUTE DES FEUILLES.

NOUVELLE.

Fatal oracle d'Épidaure,
Tu l'as dit : les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore,
Mais c'est pour la dernière fois!
L'éternel cyprès t'environne;
Plus pâle que la pâle automne,
Tu t'inclines vers le tombeau :
Ta jeunesse sera flétrie
Avant l'herbe de la prairie,
Avant les pampres du coteau.

MILLEVOYE, *la Chute des feuilles.*

Je ne sais pourquoi mon âme est plutôt disposée à la tristesse qu'à la joie? pourquoi, lorsque je prends la plume, une

idée sombre vient alors m'assaillir? pourquoi enfin c'est toujours le tableau du malheur qu'il faut que je retrace, ou des tombeaux et des torches funéraires dont j'aime à m'entourer? cette disposition d'esprit s'est encore augmentée depuis que l'on m'a raconté l'histoire de Bathilde et d'Hilaire, histoire que je vais essayer de vous redire à mon tour:

« Non loin des frontières de la France, près de la Belgique, est le village de B....; sa position, le ruisseau qui l'entoure, la prairie riante et féconde qui le borde, l'allée de peupliers qui orne la pente rapide par laquelle on y arrive, tout contribue à faire de cet endroit un des sites les plus enchanteurs. C'était là que vivaient Bathilde et Hilaire. Bathilde était la fille d'un riche fermier, et Hilaire avait reçu le jour de parens aisés. Bathilde avait seize ans: sa chevelure brune, ses yeux noirs et vifs, ajoutaient encore à la régulière beauté de ses traits; sa taille était svelte, son pied mignon; Bathilde, en un mot, ne comptait pas de rivales parmi ses compagnes. Mais c'était peu de ces dons extérieurs en comparaison des qualités de son esprit; son père, dont les connaissances étaient étendues, s'était plu à cultiver l'imagination de sa fille: nos meilleurs auteurs lui étaient devenus familiers; et, habile musicienne, les sons de sa harpe, ou les touches de son piano charmaient les longues soirées d'hiver, quand elle n'y faisait pas succéder quelques-unes de ces lectures, plus attachantes encore, depuis qu'elle leur prêtait sa doucesensibilité et le prestige d'un organe enchanteur. On ne parlait d'elle qu'avec transport, et tous les jeunes garçons du hameau formaient en secret le vœu d'enchaîner cette intéressante beauté. Hilaire s'était laissé imprudemment soumettre par elle. Sans égaler Bathilde, il avait cependant étudié avec fruit; sa voix fredonnait aussi quelques airs, et c'étaient ceux qu'il avait entendus sortir de la bouche de Bathilde qu'il se plaisait surtout à répéter. Ses parens avaient vu avec plaisir son amour, et le père de Bathilde avait cru s'apercevoir que sa fille y répondait. Il avait également remarqué qu'un jour Hilaire avait offert un ruban bleu à sa bien-aimée, et que depuis ce tems, c'était cette couleur qu'elle préférait. Quelques soupirs, de tendres regards, des larmes furtivement essuyées, tout était un indice des sentimens qui agitaient ces jeunes cœurs. Enfin les plus doux sermens, les promesses de

constance, d'amour éternel vinrent ajouter encore à une certitude déjà acquise; les parens se réunirent, et l'on allait publier les bans des futurs époux, quand un fatal incident survint et prépara le plus douloureux avenir.

C'était la fête du hameau : déjà les jolies pastourelles de ce lieu, et les jeunes garçons, ivres d'amour, de bonheur et de gaité, étaient arrivés sous le feuillage. Le son du galoubet et celui du tambourin venaient de donner le signal de la danse, et de nombreux quadrilles s'étaient formés. Hilaire a vu cette joie bruyante, et contre sa coutume, il n'y mêle point ses accens; c'est qu'Hilaire est seul au milieu de toute cette foule, et que Bathilde n'est point encore arrivée. Tout à coup il croit l'apercevoir; un cri lui échappe, et ce cri n'est point entendu de Bathilde. Elle est avec Isidore, Isidore, qui serait le plus beau, le plus instruit des garçons du village, si Hilaire n'existait pas : c'est avec lui qu'elle danse, avec lui qu'elle cause, et le pauvre Hilaire a pâli en voyant qu'un ruban rose, semblable à ceux dont le chapeau d'Isidore est entouré, a ceint la taille svelte et élancée de Bathilde. La journée s'achève, et la jeune fille n'a point vu, ou a feint de ne pas voir son amant. Hilaire la regarde s'éloigner avec Isidore, à qui elle donne le bras. Il a vu un sourire, un serrement de mains rendu, et dès-lors il ne doute plus qu'il ne soit trahi. Ce manège, qui se renouvelle pendant plusieurs jours, vient changer ce doute en certitude. Dès-lors, triste, morne, pensif, Hilaire cesse de fréquenter la maison de Bathilde. Le matin, il va aux champs labourer lui-même les terres de ses parens, occupation qu'il avait dédaignée jusqu'alors; le soir, il reste à causer avec son père, ou fait la lecture à ses jeunes sœurs; puis quand sonne l'heure du repos, il se retire, et l'aurore le retrouve pensant encore à Bathilde, et n'ayant pu fermer les yeux. Bientôt il est le premier à demander la résiliation des promesses qu'il a faites; Bathilde y consent avec joie; et le père d'Hilaire, instruit par son fils du véritable motif de cette résolution, l'appuie de tout son pouvoir; et le magistrat du hameau, au lieu d'annoncer l'union d'Hilaire et de Bathilde, substitua à ce premier nom celui d'Isidore. Chacun fit ses conjectures, mais tout le monde s'accorda à plaindre Hilaire. Effectivement, depuis le moment où il avait cessé de retourner chez le père

de son ingrate maîtresse, ce jeune homme n'était plus le même; une sombre douleur le minait, chaque jour il s'avantait vers la tombe, et le médecin avait annoncé le moment de la chute des feuilles, comme le terme de son existence et de ses tourmens. Son père, dont il était l'espoir et l'orgueil, aurait tout donné pour racheter ce fils tant aimé; mais Hilaire, bien qu'il rendit à l'auteur de ses jours l'hommage qu'il lui devait, voyait approcher avec joie, et hâtait de ses vœux l'époque fixée par les gens de l'art. Il se surprenait encore quelquefois prononçant le nom de Bathilde, et un profond soupir venait se mêler alors au bruit que faisait l'écho en répétant ce nom toujours adoré. « Mon père, mes sœurs, » disait-il un jour avec un sourire amer, ne pleurez pas sur moi : puisque tout doit périr dans la nature, qu'importe que ce soit un peu plus tôt ou un peu plus tard, que l'on paise devant le tribunal de l'Éternel : et d'ailleurs, à quoi me servirait-il de rester plus long-tems sur la terre; pour souffrir... Non, il faut se résigner! puis le fossoyeur m'attend; hier déjà, je lui ai montré l'endroit où je voulais qu'on déposât mes restes mortels, et j'espère m'apercevoir dans ma promenade d'aujourd'hui qu'il aura commencé à ouvrir cette tombe, dans laquelle il me semble que j'ai déjà un pied. Je serai heureux alors, puisque, comme l'a dit si bien le bon Montaigne : *on ne l'est qu'après qu'on n'est plus.* »

Cependant, dans la maison d'Isidore, on ne parlait que de fêtes, de banquets, de festins, et la mort s'était assise sur un seuil voisin, attendant l'instant de saisir la victime, que le sort lui avait désignée. Enfin les nouveaux époux sont à l'autel; l'airain de la tour annonce l'union de Bathilde avec Isidore; mais dans le même instant les vents déchaînés ont dépouillé l'arbre de la forêt de sa dernière feuille, la cloche des morts se fait entendre, et la chapelle a reçu le cerceuil, sur lequel un vénérable ecclésiastique appelle les bénédictions du Très-Haut. Les deux cortèges se rencontrèrent à la porte du temple, et la vue de la dernière demeure d'Hilaire frappa de terreur la coupable Bathilde; cependant la terre engloutit sa proie; mais on dit que le soir même, une femme vint prier sur la tombe d'Hilaire, et cette femme portait encore le voile, la couronne et le bouquet de la mariée : toutes

ces fleurs furent parsemés sur un cercueil, la terre s'humecta de larmes abondantes, et l'année n'était point expirée, que les saules, qui s'inclinaient sur les cendres du jeune homme couvrirent un autre tombeau, élevé, suivant le vœu de la personne mourante, à côté de celui de cette victime de l'amour. »

ÉLISE DE SIMIAME.

VARIÉTÉS.

CRÉATION DE LA FEMME.

Traduction d'un fragment inséré dans la Gazette de Madras.

VENEZ à moi, élémens de la beauté, de la grâce, de la vertu, de la sensibilité, de la douceur, de la bienfaisance ! Rassemblez-vous, combinez-vous pour plaire et pour enchanter. J'ai pu former l'homme à mon image ; je n'ai pour la femme de modèle que le beau idéal : qu'elle soit la plus parfaite des créatures.

Son cœur battra d'un mouvement plus rapide que celui de l'homme. Elle vivra plus ou moins de tems ; elle sera bonne et secourable jusqu'à son dernier moment ; elle fera le bonheur de trois générations : elle charmera les jours de ses parens, de son époux et de ses enfans. Dans chaque période de sa vie, la tendresse qu'elle inspirera sera toujours mêlée de respect. Ses sens recevront toutes les impressions avec la rapidité de la pensée. Son pied délicat sera propre à la danse légère, et sa blanche main aux douces caresses. Elle ne la déformera ni par de violens exercices, ni par de trop rudes travaux. Sa taille élégante, ses contours arrondis, ses gracieux mouvemens, où régnera la volupté, feront naître l'admiration et le désir. Que ses beaux yeux soient le miroir de son ame ; que l'indulgence et la douceur s'y peignent, que même en se baissant ses timides regards trahissent ses sentimens secrets, que sa bouche respire le parfum de la rose ; que le vermillon de la modestie brille sur ses joues, et que, dans une tendre pensée, une pudeur ingénue en étende quelquefois la rougeur jusqu'à son front. Modèle des Grâces, son sein éblouissant offrira aux désirs sa première jouissance, à l'enfance son premier aliment. Que les boucles ondoyantes de sa longue chevelure servent de voile et de parure à tant

de beautés ; que l'homme en naissant puisse trouver sous eux un abri, et que l'amant fortuné croie voir le ciel ouvert en les entr'ouvrant de ses mains amoureuses.

Lève-toi créature enchanteresse, dont les charmes émeuvent jusqu'à ton créateur ! va régner sur celui qui partagera ton sort. Il se croira le maître parce qu'il a reçu la force ; mais ce don fut destiné à mieux te défendre, à mieux te servir et à mieux assurer ton empire.

Je te donne un seul besoin... *l'amour* ; une seule occupation... *l'amour* ; un seul devoir... *l'amour* ; une seule récompense... *l'amour*.

— Un journaliste vient d'exprimer son juste mécontentement de ce que le docteur anglais, qui a écrit un si gros livre sur les petites misères de la vie humaine, n'ait pas mis en titre les tribulations d'un pauvre journaliste, forcé d'avoir de l'esprit à jour fixe, et qui voit souvent mutilé le fruit de ses efforts en retrouvant le matin des fautes d'impression dans l'article qu'il avait corrigé la veille ; d'un pauvre journaliste qui doit essuyer mille reproches inévitables et souvent contraires ; qui s'entend accuser de faiblesse lorsqu'il est poli, d'amertume lorsqu'il critique, d'exagération lorsqu'il dit la vérité ; d'un journaliste qui trouve de petites passions toujours acharnées à le poursuivre et à interpréter ses actions, ses pensées et ses paroles pour leur donner le sens qu'elles désirent, etc....

— La Fête qui a eu lieu jeudi dernier, au jardin Beaujon, avait attiré une foule de spectateurs. On a déjà pu remarquer que les dames se plaisent beaucoup à voir ces simulacres de guerre que présentent les fêtes militaires de Beaujon, et qui leur offrent le tableau de toutes les belles horreurs des combats. Elles s'exposent avec un courage héroïque au feu roulant des batteries, aux éclats des bombes, etc. Il est vrai que le résultat de cette témérité ne peut aller au-delà d'un cachemire brûlé, etc. Du reste, il est impossible de réunir plus de genre d'amusemens variés, que ceux qui se trouvent rassemblés dans ce nouveau jardin d'Armide.

AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er} et 15 de chaque mois ; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 58 et 59.

Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.